

1944.1994

LA GUERRE FROIDE

EN cinquante ans d'existence *le Monde* a consacré des milliers de pages à cette guerre froide dont la réunification de l'Allemagne et la dissolution de l'URSS ont sonné la fin. Si on l'a appelée ainsi, alors qu'elle a fait des millions et des millions de morts sur les champs de bataille du tiers-monde, c'est évidemment parce que les armées des deux belligérants principaux ne se sont jamais directement heurtées.

Le mérite en revient certes à l'efficacité de la dissuasion nucléaire, mais aussi à la nature même de leurs ambitions. Convaincus de chevaucher le sens de l'Histoire, les communistes attendaient la chute du capitalisme comme celle d'un fruit mûr. Ils s'autorisaient à l'occasion quelques sérieux coups de pouce sans jamais vraiment envisager d'attaque frontale. Mais, comme ils redoutaient toujours une offensive adverse, ils s'armaient à tour de bras, suscitant ainsi une crainte analogue dans le camp d'en face. Ce dernier s'en tenait quant à lui pour l'essentiel à cet "endiguement" que George Kennan avait défini dès 1947 - et il aura vécu assez vieux pour le voir triompher: si nous "contenons" assez longtemps la poussée de l'URSS, elle finira par s'assagir, et peut-être par s'écrouler.

Lorsque Roosevelt quitta la conférence de Yalta, il n'en était pas là : il croyait avoir mis sur pied avec Staline et Churchill, grâce à la création des Nations unies, un ordre mondial durable sous la conduite des grandes puissances. Mais pourquoi la "patrie du socialisme", saignée par la guerre jusqu'à l'os, aurait-elle cautionné un système aboutissant à consolider la suprématie des riches et de leur protecteur américain? Elle avait pour l'heure des soucis plus immédiats.

Grâce à son pacte de 1939 avec Hitler, elle avait récupéré, Finlande exceptée, l'essentiel des territoires de l'empire des tsars auxquels les soviets avaient dû renoncer après 1918. Restait à faire entériner ce honteux accord par les alliés de l'Ouest, ce à quoi ils se résignèrent à la longue, acceptant d'amener la Pologne jusqu'à l'Oder en compensation de la perte de ses provinces de l'Est. Ils refusèrent pourtant de reconnaître l'annexion des Etats baltes, ce qui n'empêcha naturellement pas le Kremlin d'y imposer sa dure loi.

Ce n'était pas assez pour Staline: il voulait étendre aux Balkans le large glacis dont il avait besoin pour prévenir, tout autant qu'une nouvelle invasion, la contagion des idées et des mœurs d'un Occident aux conditions de vie par trop supérieures à celles du Soviétique moyen. C'est dans ce but qu'il négocia avec Churchill, désireux d'avoir les mains libres en Grèce, l'étrange accord de partage de zones d'influence. Il ne fut appliqué qu'un temps. le Petit Père des peuples cherchant à s'assurer par la suite, en digne héritier des tsars, cet accès permanent aux mers chaudes qui a toujours fait cruellement défaut au plus vaste Etat du globe. Ainsi s'engagèrent successivement, dès les premiers moments de l'après-guerre, à propos de l'Azerbaïdjan d'Iran, des détroits turcs et de la guerre civile grecque, des épreuves de force dans lesquelles leur monopole nucléaire aida fortement les Etats-Unis à avoir le dernier mot.

C'est à cette occasion qu'ils prirent la tête du monde réputé "libre". Tout en se chamaillant à l'occasion avec la France, la Grande-Bretagne dominait jusqu' alors, en effet, l'Orient. Mais sa victoire de 1945 l'avait épuisée, et elle ne rêvait. sous son

gouvernement travailliste, que d'Etat-providence". Elle proposa donc aux Etats-Unis, qui acceptèrent, de se substituer à elle pour faire échec aux ambitions du Kremlin en Méditerranée. Truman promit, aux termes de la "doctrine" qui porte son nom, le concours de l'Amérique à tout pays menacé de subversion, interne comme externe, par le communisme.

Le plan Marshall allait lui donner son volet économique quelques mois plus tard, au prix d'une coupure complète de l'Europe, Staline obligeant la Tchécoslovaquie et la Pologne à revenir sur leur acceptation et la terreur s'abattant, outre-rideau de fer, sur le moindre soupçon de contestation. A l'Ouest, les ministres communistes avaient déjà été limogés. Une "chasse aux sorcières" s'engagea aux Etats-Unis qui envoya à la chaise électrique les époux Rosenberg, très modeste maillon, on le sait maintenant, de la chaîne qui avait permis aux Soviétiques de s'approprier une bonne partie des secrets atomiques américains.

Restait un trou dans le rideau de fer: l'Allemagne. Après avoir envisagé de la partager, ses vainqueurs avaient décidé de la traiter comme un tout, soumis à d'énormes réparations et interdit d'armée pour toujours. Non contents cependant d'avoir récupéré jusqu'aux salles de bains de leur zone d'occupation, les Soviétiques usaient et abusaient de la faculté qu'ils partageaient avec les autres occupants d'imprimer des billets de banque valables dans tout le pays. Las d'alimenter ce tonneau des Danaïdes, les Anglo-Saxons procédèrent dans leurs propres zones à une réforme monétaire, bientôt étendue à la zone française.

Staline répliqua en bloquant les accès terrestres aux secteurs occidentaux de Berlin, sans se douter que ses adversaires parviendraient à ravitailler la ville par un pont aérien. Il n'osa pas faire ouvrir le feu contre les avions d'un pays qui détenait toujours le monopole du feu nucléaire, et finit par jeter l'éponge. De cette "partie au bord du gouffre" seront sortis le pacte atlantique et la division de l'Allemagne.

Le 25 Juin 1950, la Corée du Nord communiste envahit celle du Sud. Intervention des Etats-Unis sous le drapeau de l'ONU, puis de "volontaires" venus de la Chine où les Rouges ont gagné l'année précédente une interminable guerre civile: menace de bombardement atomique de la Mandchourie: il faudra la mort de Staline, en 1953, pour que ses successeurs, dans leur désir de détendre la situation internationale, poussent leurs alliés de Pyongyang à consentir à un cessez-le-feu, qui dure toujours, sur le 38' parallèle. Mais les Américains, craignant une répétition au cœur de l'Europe du scénario coréen, imposent à leurs alliés un réarmement de l'Allemagne, qui soulève naturellement, notamment en France, d'âpres controverses.

Les signes de détente ne s'en multiplient pas moins. Un accord, conclu à Genève par Pierre Mendès France, met fin à la première guerre d'Indochine. L'Autriche, en se déclarant neutre, retrouve sa liberté, Khrouchtchev se raccommode avec l'hérétique Tito, que Staline avait vainement cherché à subjuguier, et noue des relations diplomatiques avec Bonn. Vite connu, son rapport secret au XXème congrès, en 1956, sur les crimes de Staline, sème le grain de la contestation dans la plupart des démocraties dites populaires. En Pologne. elle ne cessera qu'avec la chute du communisme, En Hon-

grie, elle conduit à une insurrection que les chars soviétiques noient dans le sang.

Personne ne bouge à l'Ouest: Français et Britanniques sont occupés à **Suez**, et l'URSS a désormais elle aussi des armes nucléaires. Mais la "détente" est morte. Ce n'est pas le lancement dans l'espace, l'année suivante, du **premier Spoutnik**, qui va la ressusciter: ne signifie-t-il pas en effet que les fusées soviétiques peuvent désormais toucher le sol des Etats-Unis? **Mao** a tort d'en conclure que le "vent d'Est l'a désormais emporté sur le vent d'Ouest" et de défier en conséquence le "tigre de papier" américain, qui prétend lui interdire de mettre la main sur Taïwan. Conscient de ce que le tigre en question a "des dents atomiques", "M.K." coupe toute assistance nucléaire à Pékin. Il en résulte, entre **les deux Mecques du socialisme**, une cassure qui ne sera jamais surmontée.

Khrouchtchev est moins prudent en Europe, puisqu'il n'hésite pas à donner six mois aux Occidentaux pour liquider cette "tumeur cancéreuse" qu'il est, à l'en croire, l'existence de Berlin-Ouest. Face à une résistance qu'il n'escomptait pas, et qui doit beaucoup à **De Gaulle**, il finit par se contenter de mettre fin à l'incessant exode des habitants de **la RDA** en les enfermant derrière **un mur** dont la chute, vingt-huit ans plus tard, ne précédera que de peu celle de l'Union soviétique.

Il se rend à Washington, à Paris, à Pékin, parlant à nouveau détente. Mais le feu continue de couvrir. Un jour **d'octobre 1962**, Kennedy annonce la découverte à **Cuba** de sites de fusées nucléaires soviétiques et somme le Kremlin de les retirer, tout en soumettant l'île à un très strict **embargo**. De toutes les crises qui jalonnent l'histoire de la guerre froide, celle-là est à coup sûr la plus rude. En fin de compte, Khrouchtchev a la sagesse de retirer ses engins et le président américain celle de lui sauver la face.

DE cet affrontement, qui leur a fait flôler l'apocalypse, ils sortent déterminés à ne plus jamais se retrouver dans une telle situation. Malgré **la guerre du Vietnam**, dans laquelle les Etats-Unis s'engluent chaque jour davantage, c'est à nouveau la "détente". Elle survivra à la destitution de Khrouchtchev comme à l'assassinat de **Kennedy**, et même à l'écrasement du "**printemps de Prague**", en 1968, par les armées du **pacte de Varsovie**.

Nixon, qui, grâce notamment à un spectaculaire rapprochement avec la Chine, parvient à désengager son pays d'Indochine signera en 1973-1974 les premiers accords de limitation des armements stratégiques avec un **Brejev** qui n'hésitera pas à lui proposer, tout simplement, un "**condominium planétaire**", reflet de cet "**équilibre de la terreur**" à l'ombre duquel le monde s'imagine avoir trouvé la paix. La politique à l'Est de Willy Brandt n'a-t-elle pas entraîné la normalisation des relations de **la RFA** avec l'ensemble des pays communistes, y compris la RDA, et la consécration du statut de Berlin? **Les accords d'Helsinki** de 1975 ne valent-ils pas reconnaissance du *statut quo* européen?

Suit pourtant, pour les Etats-Unis, une série de coups durs: démission forcée de Nixon pour cause de **Watergate**, **chocs pétroliers** résultant de **la guerre du Kippour** qui mettent fin à des décennies de croissance, **chute du régime impérial d'Iran**, prise du pouvoir par les communistes dans les trois pays d'Indochine, en **Afghanistan**, au Yémen du Sud, en **Ethiopie**, au **Mozambique**, en **Angola**, où opère un corps expéditionnaire cubain, victoire au **Nicaragua** des sandinistes ouvertement soutenus par **Fidel Castro**.

C'est sur cette toile de fond qu'à la Noël 1979 le Politburo décide d'intervenir en Afghanistan, où le pouvoir rouge, en place depuis l'année précédente, est débordé par **la révolte islamique**.

Sur le moment, tout le monde - sauf les Chinois - y voit une nouvelle défaite de l'Amérique. En réalité, l'URSS a trouvé là son Vietnam. Or elle est au même moment aux prises avec la foudroyante progression de **Solidarnosc** et avec la parole conquérante du **premier pape polonais de l'Histoire**.

Il se trouve de surcroît que le peuple américain, las de trop d'humiliations, vient de porter à sa tête, avec **Reagan**, un président déterminé à mettre à terre ce qu'il n'hésite pas à appeler "**l'empire du mal**". Sa méthode est simple: il accroît massivement le budget militaire des Etats-Unis, sachant que l'URSS n'a ni les moyens financiers ni la technologie nécessaires pour se maintenir à niveau.

La bataille décisive se joue cependant en Europe: il s'agit de savoir si la RFA acceptera ou non de déployer sur son sol les fusées américaines **Pershing-2** destinées à équilibrer la menace des nouveaux **SS-20 soviétiques**. Un refus montrerait sa vulnérabilité aux pressions de Moscou. Mais, grâce entre autres à la fermeté de **François Mitterrand**, elle dit oui: l'heure des comptes approche pour la gérontocratie du Kremlin, qui voit avec effroi se dresser le spectre d'une "**guerre des étoiles**" à laquelle son armée n'est en rien préparée.

Gorbatchev, qui arrive au pouvoir en 1985, n'a pas d'autre solution, s'il veut éviter la faillite, que de diminuer drastiquement le poids des dépenses d'armement, ce qui exige de rassurer l'Ouest sur ses intentions. Après avoir signé de nouveaux traités, cette fois de **réduction des armements**, il prend un tournant décisif en renonçant publiquement à la "doctrine Brejev", au nom de laquelle l'URSS se réservait le droit d'intervenir militairement partout où un régime communiste se trouvait menacé.

Disparue la peur du gendarme, l'empire soviétique s'effondre: en un rien de temps le mur de Berlin est abattu, **L'Allemagne est réunifiée**, les pays de l'Est se reconvertissent à la démocratie et à **l'économie de marché**, **l'URSS elle-même se dissout**, neuf de ses Républiques maintenant tout de même entre elles une "**communauté des Etats indépendants**" de plus en plus dominée par la Russie.

Le communisme subsiste certes en Chine, mais marié avec le capitalisme le plus dynamique. À Cuba, il est à l'agonie. La Corée du Nord est ruinée. Le formidable défi lancé par Lénine à l'ancien ordre des choses a échoué. L'interminable conflit qu'il a engendré n'en laisse pas moins un monde largement déstructuré. Certains en viennent à regretter le temps où "**l'équilibre de la terreur**" paraissait garantir la paix. Le rappel, des épisodes mouvementés qu'il a connus la guerre dite froide devrait leur remémorer que ce n'était pas toujours précisément le cas...

André Fontaine

A partir de ce texte, essayer de situer les différentes périodes de la Guerre Froide, en éclairant le plus précisément possible les événements et les personnages cités dans le texte. (établir pour chaque élément une notice simple et claire).